

« Welcome »

Devant moi, la grande porte de verre s'est ouverte. Alignés, des gens attendaient, certains avec des fleurs ou des ballons, d'autres avec une poussette ou un chariot. Curieuse, je regardais tous ces visages qui cherchaient quelqu'un. Poussée par les voyageurs qui avaient hâte de retrouver leurs proches, je pressais le pas. Jusqu'à présent, je n'étais qu'un numéro sur un formulaire, un tampon sur un passeport, une nouvelle arrivante en C.-B. J'ai suivi les chariots remplis de valises vers la sortie. En cette fin de journée du mois de mai, le soleil brillait encore, mais j'étais glacée, frigorifiée. J'ai respiré l'air vif.

Je me suis arrêtée. Un sac vert en bandoulière, une femme d'un certain âge s'est approchée et m'a dit : « Bonjour ! » Je l'ai dévisagée, lui ai souri et lui ai répondu : « Bonjour. » J'ai senti du baume sur mon cœur froid. Avant de poursuivre son chemin, mon amie d'un instant m'a soufflé : « Bienvenue. »

Et puis, je me suis retrouvée seule, un petit morceau de papier à la main. À l'aide des informations griffonnées dessus, le taxi jaune m'a menée à travers la ville, au milieu de tours vitrées, de rues propres, de trottoirs déserts et de magasins chics. La voiture m'a laissée près de la porte d'un bâtiment gris. À l'intérieur, quelqu'un m'a indiqué, avec des gestes, de patienter. Une grande femme est arrivée ; elle m'a dit : « Karibu ».

Et j'ai senti mon sang circuler dans mon corps. Je me suis mise à pleurer : plus tôt, le français, maintenant le swahili ! On allait me comprendre ! Telles furent mes premières impressions à mon arrivée.

Pourtant rares sont les occasions pour moi de parler le français ou le swahili. Certes, depuis quatre ans, j'ai fait connaissance avec des femmes, qui ont aussi fait le grand voyage. Ensemble, on parle, on rit, on chante en français ou en swahili. Aussi, ensemble, on se souvient, on se dévoile, on se raconte en français ou en swahili. Enfin, ensemble, on prie, on pleure et on espère en français ou en swahili. Peu importe la langue de notre cœur, ici, on peut s'exprimer.

Alors, toi qui lit ces mots et espère un monde meilleur, je souhaite qu'un jour, tu rencontreras aussi cette femme au sac vert, qui, au-delà des portes de verre, t'accueillera d'un bonjour sympathique.